

théâtre
Narration

Désarmés

de Sébastien Joanniez



Mise en scène : Gislaine Drahy
avec Chawki Derbel
et Sarah Seignobosc

Cantique

Le secret qu'on
transporte avec soi
coïncide un jour avec
l'air qu'on respire :
alors, tout devient
possible...

Yannick Haenel

Evoluer parmi les avalanches.

Désarmés

de Sébastien Joanniez
(éditions Espaces 34)



Une production du Théâtre Narration / Lyon,
compagnie conventionnée par la Région Rhône-Alpes
Coréalisation : Théâtre de l'Abreuvoir / Clermont-Ferrand
Spectacle créé dans le cadre d'une convention avec le
Conseil général / Médiathèque départementale du Rhône /
médiathèques de Anse, Condrieu et Mions.

Mise en scène : Gislaine Drahy

Avec : Chawki Derbel & Sarah Seignobosc

Vidéo : Antonin Bachès

Lumière : Jérôme Allaire

Son : Alain Lamarche

Scénographie : Théâtre de l'Abreuvoir / Fabrice Coudert

Régie : Alain Lamarche, Jérôme Allaire,

Collaboration artistique : Alain Buffet, François Veyrunes.

Photos : Emile Zeizig

Le spectacle a été représenté

- dans les trois villes qui, pour la création, nous ont accueilli en résidence dans le cadre d'un dispositif Médiathèque – Conseil général du Rhône : Anse, Condrieu, Mions
- au Centre Culturel Charlie Chaplin / Vaulx-en-Velin
- à l'Espace Montgolfier / Davézieux (07) dans le cadre d'un Salon du Livre Jeunesse.

Tournée prévue en 2012-13 :

- Conseil général du Doubs
- Théâtres du Groupe des 20 en Rhône-Alpes
- ...

Désarmés, cantique

Une partition pour deux

Écrit pour le théâtre (et édité aux Editions Espaces 34), le texte, qui porte le sous-titre de « cantique », se situe à la frontière entre théâtre et poésie.

C'est un chant d'amour. A deux voix. Un chant d'amour en temps de guerre.

Il y a elle et il y a lui.

Deux paroles qui s'échangent dans la nuit.

Et qui ouvrent l'espace d'une promesse.

Car bientôt, en dépit des clans auxquels ils appartiennent et qui s'opposent, ils seront deux.

Chacun se rassemble dans le face à face, pour offrir à l'autre l'inouï d'une histoire qui échappe à l'Histoire. Un présent, un passé, un avenir imprenables.

Alors que tout devrait les séparer, alors que le monde autour d'eux n'est que champ de tensions et de ruines, en eux, entre eux, monte, irréprouvable, un chant d'amour...



Si "Désarmés" touche si profondément, si durablement, c'est que le texte nous réveille à la saveur d'un mouvement premier - celui d'entrer sur scène (et sur la scène de sa propre histoire...).

Nous réveille à l'improbable et pourtant familière limpidité des commencements, ou des recommencements.

Avec la force définitive d'une simple affirmation.

La souveraineté de ces décisions - minuscules, majuscules – qui appartiennent à chacun, mais convoquent le monde et lui lancent le défi d'une transformation.

La délicatesse du propos et la puissance d'émotion du verbe, simple et généreux, lyrique et concret, confèrent au texte une indéniable universalité.

Le texte a reçu en 2009 le prix Collidram,
prix décerné par des collégiens.

Axes de mise en scène



Sébastien Joanniez souhaitait que je mette en scène « Désarmés » ; nous l'avions, ici ou là, ensemble lui et moi, donné en lecture publique, mais, pour passer à la réalisation scénique, il me fallait une sorte de conjonction alchimique :



un cadre de travail, celui de la résidence Médiathèques du Rhône, qui nous aura donné des espaces, réels et imaginaires, à parcourir, du temps – perdu, gagné, précipité, partagé... - et des compagnons de route – fidèles ou de fortune – pour suivre joyeusement nos chemins buissonniers...

Car la chair même du texte est pétrie d'espace et de temps, de terre et de ciel, de murs, de portes, d'air, d'ouverture....



une distribution idéale : deux jeunes comédiens – Sarah Seignobosc et Chawki Derbel - désireux, comme pour mieux se faire les dents, d'engager dans cette aventure leurs différences, mais aussi leur jeune talent, leur enthousiasme, leur magnifique présence, et leur fraîcheur, leur audace...

Car la parole qui se tisse et se délivre convoque les corps, l'engagement, et dans la violence du monde, la respiration de l'impalpable...



une scénographie originale qui permette, en même temps, de se sentir au plus près des acteurs et de s'inscrire dans un paysage. Dans le cylindre de toiles blanches emprunté à la Compagnie de l'Abreuvoir où le public est installé en bi-frontal, des images tournées pendant nos répétitions publiques à Anse, Condrieu et Mions offrent au regard cette ouverture sensible...

Car le texte nécessite de nouer dans un seul et même mouvement l'intime et le monde, le secret et le scandale.

A partir de là, il n'y avait plus qu'à faire confiance. Et à aller au plus vif.

Le texte ose donner la parole à l'essentiel, la liberté d'aimer sans frein, envers et contre tout et tous, de préférer la vie à l'ordre, et de le signifier haut et clair.

C'est son mouvement même de soulèvement, d'élargissement, d'effraction douce mais déterminée du réel qu'il convenait d'épouser pas à pas.

Pour en réfracter toute la force de vibration, la lumière.

Conditions de représentation

Le spectacle peut être reçu, sous certaines conditions de dimensions d'espace, sur des plateaux de théâtres. Mais il peut aussi s'installer dans des salles non équipées (salles des fêtes, gymnases...): les spectateurs étant accueillis à l'intérieur du dispositif scénique, leur dépaysement est garanti !



Conditions techniques



Le spectacle se joue en bi-frontal à l'intérieur d'un cylindre de toiles blanches d'environ 10 m de diamètre.

Les dimensions d'espace minimum sont donc de 12 m x 12 m, hauteur 5 m.

Les toiles qui entourent l'espace servent d'écran pour les images vidéo. La structure, qui intègre un pont lumière, est auto-porteuse. Les projecteurs vidéo et les sources de lumières (en basse tension) font partie du dispositif apporté par la compagnie. Les sièges spectateurs sont fournis par le lieu d'accueil. La jauge est d'environ 90 spectateurs.

Conditions financières

2000 € ++ la représentation isolée
Tarif dégressif : à titre indicatif, 5000 € ++ la semaine (2 représentations possibles par jour)
Equipe composée en règle générale de 5 personnes (2 acteurs, 2 régisseurs, metteur en scène)

Au cœur du monde, bat et combat L'intime.... Notes sur la scénographie

Sébastien et moi, nous avons lu en public « Désarmés » au Festival Textes en l'air de Saint-Antoine l'Abbaye. C'était dehors, en juillet. Le vent de la veille s'était un peu calmé, le ciel était maussade, et nous avons installé le public à l'abri sous un arbre centenaire. À peine avais-je ouvert le livre, et la bouche, il s'était mis à pleuvoir. Assez peu, somme toute - je me souviens quand même qu'il me fallait régulièrement, d'un geste de la main, balayer les grosses gouttes sur les pages... Le déluge qui couvait avait patienté, et finit par éclater juste après les applaudissements.

S'était confirmée là une intuition qui rôdait : impossible de jouer ce texte en frontal et dans la boîte noire traditionnelle du théâtre !

En découvrant un peu plus tard la scénographie créée pour l'un de ses spectacles par la compagnie amie de l'Abreuvoir (Clermont-Ferrand), j'ai su aussitôt que c'était l'espace qu'il conviendrait de me réapproprier pour « Désarmés » .

Un espace de dépaysement



Parce qu'accueillir le public à l'intérieur de ce cylindre de toiles blanches, c'est d'abord lui permettre de quitter ses repères habituels, l'inviter à une expérience sensible inédite. Celle de se retrouver au plus près des acteurs, pour assister « en direct », comme me le dira une spectatrice, à « l'événement ». (Quand je lui demanderai lequel, elle répondra « l'amour »... !).

Un bi-frontal qui, à la fois, annule et fait vivre les distances



S'il place le spectateur tout contre les acteurs, l'espace de jeu - une longue estrade qui scinde le public en deux - biaise aussi son regard.

Il donne du champ au jeu des acteurs, permet la tension de la parole et des corps en vis-à-vis, fait vivre tout l'espace du face-à-face.

Et il demande, à chaque instant, à celui qui regarde de regarder de tous ses yeux pour tenter d'embrasser ensemble champ et contre-champ. L'image, comme la situation, excède et échappe. Chacun, du coup, est rendu à la singularité de son « point de vue ».

La lumière du paysage



S'il élargit la vision latérale, le dispositif travaille aussi sur la profondeur. Car, les toiles blanches qui clôturent l'espace sont par moments le support par moments d'images vidéo.

Très simples, très lentes, celles-ci n'ont d'autre fonction que de replacer l'action dans la lumière d'un paysage plus imaginaire ou onirique que bien réel. Et d'ouvrir ainsi, dans la réception du spectateur, un espace-temps sans pesanteur, propice à l'évocation, à la sensation de l'instant, à l'écoute et à la rêverie.

L'intime et l'universel



Sur certaines de ces images, très élémentaires, au sens premier du terme, de feuillages, d'herbes, de pierres, d'eau... qui ouvrent l'horizon et nimbent l'instant de lumière, surgissent par moments d'autres présences. D'autres spectateurs (filmés lors de répétitions publiques) viennent alors démultiplier le cercle du public rassemblé.

C'est que la parole échangée entre les deux amants, en même temps qu'elle les engage, engage, à leurs côtés ou contre eux, le monde.

Le combat que chacun des deux mène contre lui-même, dans l'intime, pour ouvrir à l'amour nous prend, chacun et ensemble, à témoin et nous met au défi de comprendre et de vouloir encore et toujours y croire : un geste peut, l'espace d'un instant au moins, transformer la face du monde.

Une création issue d'une résidence

Le projet s'est inscrit dans la suite de l'action menée en partenariat avec les médiathèques du Rhône dans le cadre de la convention qui a lié le Théâtre Narration et le Département entre 2006 et 2011.

La diffusion du spectacle *Berg et Beck* dans le département (2006 - 2009) avait créé des liens étroits entre la Compagnie et le réseau des bibliothèques. La qualité des relations établies, mettant l'accent sur l'implication des partenaires, sur les échanges humains, sur la dimension de partage... nous avait menés loin des schémas de pensée et d'organisation de la seule « consommation culturelle ». Nous pouvions proposer à certaines bibliothèques une nouvelle expérience : accueillir la Compagnie en résidence et devenir, à part entière, témoins et acteurs d'un processus de création.

C'est en partenariat avec 3 bibliothèques, et au travers d'actions de territoire sur les communes d'Anse, Condrieu et Mions, tout au long de la saison 2010-2011, que nous avons travaillé à la création de « Désarmés ».



Favoriser par le biais du théâtre une passerelle sensible entre populations de petites villes et formes d'écriture contemporaines, tenir le pari qu'en amont du temps fort de la représentation, le temps long de l'élaboration artistique, quand il est partagé, peut servir de moteur, nourrir des contacts d'une autre nature entre artistes et habitants (plus subtils, plus diffus, plus proches, plus complices...), et créer d'autres dynamiques, de nouvelles solidarités... telles ont été les lignes de force de ce dispositif.

Le temps consacré par la Compagnie à la découverte des villes, aux échanges, aux rencontres, aux répétitions publiques in situ (ici sur une place publique, là dans un champ entre des lignes à haute tension, ailleurs devant un porche face aux vignes...), aura nourri en sensations et en imaginaire la création.

Il reste une « trace » de tout ce processus dans les images vidéo du spectacle : chacune des villes de résidence et quelques-uns de leurs habitants y figurent et font maintenant intégralement partie du spectacle.

Sébastien Joanniez, L'auteur

Né en 1974 à Dijon,

Sébastien Joanniez travaille d'abord à Lyon comme auteur, metteur en scène et comédien ; il commence, parallèlement, à écrire pour le théâtre. Il vit aujourd'hui en Ardèche.



En tant qu'auteur dramatique, Sébastien Joanniez a reçu différentes bourses : 2003, aide à l'écriture de la Région Rhône-Alpes (ARALD/DRAC) ; 2004, aide à la commande d'écriture du Ministère de la Culture (DMDTS) ; 2005, encouragement du Centre National du Livre ; 2006, Résidence d'écriture à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon ; 2007, aide à la commande d'écriture du Ministère de la Culture (DMDTS)

Aux Editions Espaces 34 *Des lambeaux noirs dans l'eau du bain* (2005), *Désarmés, cantique* (2007), *Le petit matin de mourir* (2010).

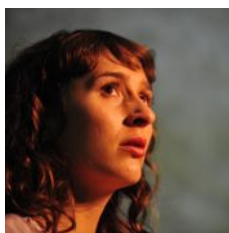
Autres publications théâtrales aux Editions Color Gang, *Trop tard c'est bientôt* et *Dans quels déserts tu ranges tes soifs ?*.

Aux Editions du Rouergue, ses romans (pour enfants et adolescents) : *Marabout d'ficelle* (prix J'aime Lire en 2002), *Terminus Noël*, *C'est loin d'aller où*, *Même les nuages je sais pas d'où ils viennent*.

Aux Editions Sarbacane, son dernier roman *Treizième avenir*, et deux albums de poésie: *Je fais ce que je peux* et *Fred et Fred*.

Il est actuellement auteur associé à la Maison du Théâtre de Jasseron et son texte *La fin du monde en mieux*, sélectionné pour *Un monde meilleur ?* par le Groupe des 20 des Théâtres en Rhône-Alpes, dans le cadre du dispositif « Saut en auteurs », sera mis en scène et joué prochainement par la Compagnie Lalasonge.

Les acteurs



Sarah Seignobosc : formée au Conservatoire de Lyon de 2006 à 2009 sous la direction de Philippe Sire, Richard Brunel, Laurent Brethome.

Comédienne, elle a travaillé notamment avec Pierre Kuentz/Cie les Infortunes, et à plusieurs reprises avec Gislaine Drahy/Cie Théâtre Narration.

Elle fonde la compagnie Erodium et signe ses premières mises en scène : *Eros Machine*, adaptation du roman *Les Nudités des filles* de Jean-Michel Rabeux, *Mais tous les ciels sont beaux*, adaptation de textes de Hervé Guibert.

Co-écriture et de co-mise en scène avec Grégoire Blanchon et La Cie Le Songe d'une planche à vif pour *Imaginarium*, spectacle jeune public.



Chawki Derbel : formé à Cannes (ERAC) et à Lyon (Arts en scène), il a travaillé sous la direction de Régis Braun, Marie Viall, Joachim Latarjet, Pierre Tallaron, Françoise Fouquet, Catherine Heargraves, Christian Taponard.

Comédien, il travaille avec Sarah Seignobosc et à plusieurs reprises avec Gislaine Drahy/Cie Théâtre Narration.

Regards portés sur Gislaine Drahy et Les spectacles du Théâtre Narration

La mise en scène de Gislaine Drahy par ses pauses hiératiques et ses bascules mécaniques, attise le jeu des acteurs. Elle laisse en suspens le spectateur et lui permet ainsi de se délecter d'un texte magnifique. »

René Palanque . Le Dauphiné Libéré, 2012

La compagnie de Drahy n'a pas volé son nom de « Théâtre Narration » : de son premier spectacle en 1981, une adaptation de *L'attente, l'oubli* de Maurice Blanchot, à ces *Serviteurs* servis sur un plateau, se dessine **une ligne obstinée**.

Jean-Pierre Thibaudat. Libération, 2006

Inlassablement, d'œuvres en oeuvres, de spectacles en spectacles, Gislaine Drahy poursuit sa quête. Son théâtre Narration est **un théâtre à part, hardi, mélancolique...**

Hervé Pons. Théâtres, 2004

« **Musicienne du silence** ». Depuis plus de vingt ans, Gislaine Drahy s'obstine à mettre en scène des textes non écrits pour le théâtre. Sa rencontre avec le livre de Boyer donne la mesure de son talent. Ou comment, à partir d'une écriture non linéaire où l'ellipse alterne avec le ressassement, elle parvient à faire advenir du théâtre sans recourir ni à l'illustration, ni à l'incarnation des personnages. Drahy ne mâche pas le travail aux spectateurs, **elle transmet la musique du texte...**

René Solis. Libération. 2003

De clins d'œil à Fassbinder en mise en abîme du questionnement moral, Gislaine Drahy ne s'éloigne jamais du théâtre et permet au texte de Frédéric Boyer de s'éclorre telle une fleur japonaise.

Hervé Pons. Mouvement, 2002

Le nom de Gislaine Drahy reste confidentiel. Pourtant, depuis vingt ans, la directrice du Théâtre Narration trace **une trajectoire d'une grande rigueur** avec pour fil rouge des textes contemporains non écrits pour le théâtre. L'exception de *La place royale*, en 1994, confirme la règle : avec cette pièce de Corneille, elle avait rencontré un vif succès et tourné dans toute la France. Mais cette réussite n'a pas détourné Gislaine Drahy de ce qu'elle considère comme son chemin. Elle a bien fait d'insister : sa nouvelle création, *Tourner le dos à la nuit*, présentée à Gap en février, est un modèle d'intelligence au service d'un texte. (...) **Drahy pratique en virtuose l'art du hors champ, de l'émotion suspendue à un détail** : des enfants silencieux dans un coin, un vêtement accroché à un cintre, un brouhaha dans la pénombre. Parlant de l'expérience du deuil d'un proche, Boyer écrit « *Oui, c'est le sentiment de l'irréparable qui nous fait défaut, et qui soudain veut que les choses soient ainsi comme elles sont, dans cette lumière nouvelle venue de très loin avant nous, les choses enfin livrées sans remède. Tristes ou gaies, horribles ou paisibles choses.* » **C'est cette même « lumière nouvelle » qui illumine le spectacle.**

René Solis. Libération. 2002

C'est du théâtre de maintenant, d'après l'écroulement des dernières certitudes de culpabilité, où l'on se pose virilement les questions du pourquoi et du comment, sans faire fi des contradictions inhérentes à toute existence. Petite forme, certes, mais à l'usage d'un grand défi, dans laquelle les grandes secousses du temps s'exhibent sans fard, à poings et idées nus, en quelque sorte.

Jean-Pierre Léonardini. *L'Humanité*, 1996

Animatrice du Théâtre Narration, Gislaine Drahy a mis en scène la pièce avec des apprentis comédiens du Conservatoire de Lille. Un spectacle initiatique pour de jeunes acteurs qui commencent l'aventure en collants et baskets et la terminent deux heures plus tard en costumes d'école, après avoir exploré toutes les ressources du théâtre. Parfaitement fidèle à l'esprit de Corneille, **l'expérience respire l'intelligence.**

René Solis. *Libération*, 1995

Ce qui frappe et séduit dans la mise en scène de Gislaine Drahy, c'est son parti pris visuel, mouvant. Du drapé d'un costume au moindre déplacement, la scène semble en mouvement. Susciter le geste, créer l'action et par là même l'ambiance sans engendrer d'interférences, quand sur le plateau s'activent 37 comédiens, est tout simplement étonnant. Quand 35 de ces comédiens sont des amateurs, cela devient remarquable. Gislaine Drahy nous offre avec *Les Suppliantes* du bon théâtre...

M.N.C. *Le Dauphiné Libéré*, 1993

« **Un théâtre de la générosité** ». Gislaine Drahy met en scène la première pièce d'un auteur contemporain, Jean-pierre Milovanoff. La compagnie Blaguebolle a eu raison de faire confiance à cette jeune femme venue de Lyon. Une aventure heureuse pour Blaguebolle et pour le public.

Une manière de dire que le théâtre est fait aussi de cette simplicité et de ce plaisir-là. Et au passage de nous souffler à l'oreille : même quand on n'a pour l'enjoliver que des mots et des gestes, quand on n'est pas beaucoup aidé par la société, le langage de l'amour demeure diablement riche. C'est que ceux qui l'investissent ont une sacrée intelligence et sensibilité.

Claudine Galéa. *La Marseillaise*, 1990.

La Compagnie Théâtre Narration

Depuis près de trente ans, sous l'impulsion de Gislaine Drahy, la compagnie Théâtre Narration compose un libre parcours « à l'écart des pistes un peu trop fréquentées » et s'attache à transmettre la force de grands textes, littéraires ou dramatiques, appartenant principalement au domaine contemporain.

Sa pratique est placée sous le sceau d'une double exigence : de sens, et d'acte poétique.

Principales créations

<i>III</i>	Philippe Malone – 2012
<i>Verticale de fureur</i>	Stéphanie Marchais – 2010
<i>Les Guetteurs</i>	Pascal Nordmann – 2008
<i>Les Serviteurs</i>	Jean-Luc Lagarce - 2005
<i>Neige</i>	Maxence Ferminé – 2004
<i>Berg et Beck</i>	Robert Bober – 2003
<i>Tourner le dos à la nuit</i>	Frédéric Boyer – 2002
<i>Printemps français</i>	Stig Dagerman – 2001
<i>Parking</i>	François Bon – 2000
<i>Novecento, pianiste</i>	Alessandro Baricco – 1999
<i>Impatience (fragments)</i>	François Bon – 1998
<i>Doruntine</i>	Besnik Mustafaj – 1997
<i>Pierre tombale</i>	János Pilinzky – 1996
<i>La trahison</i>	Adam Zagajewski – 1996
<i>La place royale</i>	Pierre Corneille – 1994
<i>Les Suppliantes</i>	Eschyle – 1993
<i>Squatt</i>	Jean-Pierre Milovanoff – 1990
<i>Le gel du matin</i>	Giorgio Caproni – 1988
<i>Scène au bord de la mer</i>	Rainer Maria Rilke - 1983
<i>La baignoire de Charlotte Corday</i>	Jean Ristat – 1982
<i>L'attente, l'oubli</i>	Maurice Blanchot – 1981

**Conventionnée par la Région Rhône-Alpes depuis 2006,
Conventionnée par le Département du Rhône entre 2006 et 2011,
la Compagnie a bénéficié d'une aide à la production de la DRAC Rhône-Alpes
pour la création de III.**



Région
Rhône-Alpes

RHÔNE
LE DÉPARTEMENT



Théâtre Narration 4, place Tobie Robotel - 69001 Lyon
Tél.: 09 65 34 04 51 - narration@wanadoo.fr - www.theatrenarration.com

CONTACT : Gislaine Drahy